

erg-go!
RECHERCHE

CHIEN D'ASSISTANCE ET TROUBLE DU SPECTRE DE L'AUTISME :
INFLUENCE SUR LE JEU DE L'ENFANT

OCTOBRE 2019



CATHERINE LAVALLÉE, erg [OEQ 18-067], CHELSEY SAVOIE, erg imm (NB) [AENB 201831], MYRIAM VOISINE, erg imm (NB) [AENB 201825], PAULETTE GUITARD, erg [OEQ 85-043]



PAULETTE GUITARD, PROFESSEURE TITULAIRE, DIRECTRICE ET DOYENNE ASSOCIÉE, ÉCOLE DES SCIENCES DE LA RÉADAPTATION, UNIVERSITÉ D'OTTAWA.



INTRODUCTION

Le trouble du spectre de l'autisme (TSA) augmente continuellement en prévalence. Dans le monde, entre 90 et 120 individus sur 10 000, soit environ 1% de la population, présentent un diagnostic de TSA (Fédération québécoise de l'autisme, 2018). Le TSA est décrit comme une maladie neurobiologique dont l'étiologie est toujours méconnue (Fédération québécoise de l'autisme, 2017). Il se caractérise par des difficultés à interagir avec les autres ou dans des situations sociales, à utiliser ou à interpréter la communication non verbale, à exprimer et gérer ses émotions ainsi qu'à interpréter et réagir adéquatement aux sentiments d'autrui (Grandgeorge et coll., 2012).

Plusieurs interventions ont été développées pour améliorer la participation sociale des personnes présentant un TSA, dont les programmes visant à offrir un chien d'assistance à l'enfant et sa famille. Les recherches démontrent que la présence d'un chien d'assistance a des effets positifs sur le comportement de l'enfant et sur le bien-être familial. Cependant, peu de recherches portent sur les effets des chiens d'assistance sur le développement du jeu de l'enfant. Le jeu est une occupation quotidienne significative pour l'enfant qui lui permet de développer une panoplie d'habiletés, d'explorer et de maîtriser son environnement. Le but de cette étude est donc de déterminer les effets du chien d'assistance sur le jeu de l'enfant présentant un TSA.

RECENSION DES ÉCRITS

La modalité d'intervention avec le chien d'assistance auprès de l'enfant présentant un TSA est de plus en

plus étudiée. Il est important de distinguer certains termes au cœur de cette étude, soit : chien de thérapie, chien d'assistance et chien de compagnie. Un chien de thérapie côtoie l'enfant lors de brèves interactions en présence d'un thérapeute (Berry, Borgi, Grancia, Alleva et Cirulli, 2013). Quant aux chiens d'assistance, ils appartiennent et vivent avec l'enfant et sa famille pour lui permettre d'atteindre un niveau optimal d'autonomie (Audrestch et coll., 2015; Berry, Borgi, Grancia, Alleva et Cirulli, 2013). Ces chiens ont reçu une formation spécialisée pour une clientèle spécifique. Enfin, les animaux de compagnie vivent à la maison et permettent d'agrémenter la vie de la famille (De Villers, 2009).

Plusieurs recherches démontrent les bienfaits des chiens d'assistance sur la vie d'un enfant présentant un TSA et celle de sa famille. D'abord, le niveau de stress d'une personne présentant un TSA qui possède un chien d'assistance est moindre comparativement à celui qui n'en a pas (Viau et coll., 2010; Wright et coll., 2015). Ensuite, les mères d'enfants présentant un TSA ont un niveau de stress et de dépression plus élevé que celles d'enfants présentant un développement typique (Quintero et McIntyre, 2010). Toutefois, ce stress parental diminuerait en présence du chien d'assistance selon Hall, Wright, Hames, Paws Team et Mills (2016). La présence de l'animal permet d'augmenter la perception de sécurité pour son enfant en offrant une source de surveillance et d'avertissement supplémentaire. Ceci se constate lors des déplacements intérieurs (réduction de l'usage de dispositifs de sécurité comme les barrières pour les escaliers et systèmes d'alarme pour les portes), des

déplacements extérieurs (réduction des motifs de fuite de l'enfant) ainsi qu'en période de sommeil où les parents identifient être avertis par le chien lorsque l'enfant se réveille (Burrows, Adams et Spiers, 2008; Smyth et Slevin, 2010). Par ailleurs, le chien aiderait à l'endormissement de l'enfant en raison de son poids et de sa chaleur qui ont un effet apaisant (Burrows, Adams et Spiers, 2008). Dans d'autres situations pouvant occasionner un stress familial, comme en période de crise ou de désorganisation, certaines familles identifient que le chien peut contribuer à la résolution de ces moments difficiles en étant une source de distraction pour l'enfant (Burrows, Adams et Spiers, 2008).

Plus spécifiquement pour ce qui est des habiletés de l'enfant présentant un TSA, le chien d'assistance contribue à améliorer la communication et les interactions sociales (Burrows, Adams et Spiers, 2008) ainsi qu'à prévenir des comportements difficiles reliés à l'impulsivité et l'imprévisibilité (Abbeduto et coll., 2004). D'ailleurs, l'enfant présentant un TSA apprend à décoder les réactions du chien lors de leurs interactions, ce qui facilite ensuite l'interprétation des sentiments, des émotions et des expressions (Sams, Fortney et Willenbring, 2006). Une tendance est identifiée où l'enfant parle davantage avec autrui, tout en démontrant des comportements sociaux de proximité plus fréquents (regard vers l'interlocuteur, touchers physiques) lorsqu'il est en présence du chien (O'Haire, McKenzie, Beck et Slaughter, 2013). Ces facilitateurs au plan des comportements et de la communication ont pour effet d'aider l'enfant présentant un TSA à mieux s'adapter à son environnement, et même, de faciliter les sorties familiales (Burrows, Adams et Spiers, 2008). S'ajoute à cela un phénomène où le chien d'assistance donne à certains enfants le courage de sortir de la maison et d'interagir avec les autres, tout en étant un facilitateur important pour les échanges sociaux (Byström et Persson, 2015; Grandgeorge et coll., 2012).

Au Québec, les chiens d'assistance pour les personnes présentant un diagnostic de TSA sont entraînés et fournis gratuitement par la Fondation Mira. Le programme Schola, mis sur pied en 2003, a pour but d'améliorer l'autonomie et de faciliter l'intégration sociale des enfants présentant un TSA (Mira, 2017).

Comme les personnes présentant un TSA vivent des difficultés dans le domaine des relations sociales, de la communication et des comportements, des impacts sont fréquemment identifiables sur le développement des habiletés de jeu. Les ergothérapeutes ont un rôle important dans l'évaluation des habiletés requises afin que la personne puisse participer à ses occupations significatives. Pour l'enfant, le jeu est son occupation principale et lui permet de se développer dans ses différents environnements. D'après Watling, Deitz, Elizabeth et McLaughlin (1999) la majorité des ergothérapeutes travaillant avec les enfants qui présentent un TSA utilisent des modalités d'intervention sensorielles. Ces interventions facilitent l'intégration sensorielle, augmentent la communication et les interactions sociales (Sams, Fortney et Willenbring, 2006). L'intégration du chien d'assistance dans les interventions ergothérapeutiques pourrait donc être avantageuse de par la variété d'expériences sensorielles que peut procurer le chien tout en stimulant un engagement d'ordre relationnel. S'ajoute à cela le fait que plusieurs études notent des changements sur les comportements de l'enfant et sur le stress familial. La diminution de comportements négatifs et la réduction du stress permettent de faciliter l'exploration et la réalisation de nouvelles découvertes (Burrows, Adams et Spiers, 2008). En suivant ce raisonnement, il est donc possible d'avancer que la présence du chien d'assistance puisse influencer le déroulement du jeu de l'enfant présentant un TSA. Toutefois, peu d'études ont été menées en ce sens. Ce manque d'informations mène aux questions suivantes :

1. Quels sont les facteurs favorables à l'accueil d'un chien d'assistance dans une famille avec un enfant présentant un TSA?
2. Comment le chien d'assistance influence-t-il le jeu d'un enfant présentant un TSA?

MÉTHODE

L'étude de cas multiples a été utilisée, car elle aide à illustrer un phénomène selon plusieurs cas afin de démontrer différentes perspectives et d'en obtenir une compréhension plus approfondie (Creswell, 2013). L'étude a été approuvée par le Comité d'éthique de l'Université d'Ottawa.

[suite page 04]

Le recrutement s'est fait auprès de familles avec un enfant présentant un TSA qui attendaient l'arrivée d'un chien d'assistance de la Fondation Mira. Trois enfants d'âge scolaire, leur famille et les intervenants agissant auprès du chien d'assistance étaient recherchés pour cette étude. Le recrutement s'est fait par bouche-à-oreille et avec l'aide de la Fondation Mira. Cette dernière n'a pu collaborer davantage à l'étude.

Pour la collecte de données, des entrevues semi-structurées ont été menées auprès des parents et des intervenants. Les entrevues ont été enregistrées et réalisées à l'aide d'un guide d'entrevue différent pour le parent et l'intervenant. Pour les parents, le guide regroupait des questions relatives à la façon dont ils se sont préparés à l'arrivée du chien et à leur perception des changements dans le comportement de leur enfant depuis son arrivée. Pour les intervenants, le guide regroupait des questions sur leur rôle dans le processus d'intégration et leur appréciation de cette

des périodes d'observations ont été regardées et analysées par l'équipe de recherche pour en faire ressortir les éléments importants. Le type, le nombre et la durée des rencontres pour chaque participant sont notés au Tableau 1.

RÉSULTATS

Deux participants ont contribué à l'étude. Il est important de noter que les deux chiens d'assistance fournis par la Fondation Mira sont des labris de la même portée et sont âgés d'environ deux ans.

Le premier participant est un garçon âgé de sept ans présentant un diagnostic de TSA et fréquentant une classe spécialisée. Il est très actif, communique ses besoins par des sons ou en utilisant quelques mots ou des gestes simples. Il préfère les jeux solitaires de type action-réaction. Cet enfant recevait un soutien en orthophonie, en ergothérapie et en zoothérapie avant l'arrivée du chien d'assistance. L'animal a été présent

Tableau 1. Le type, le nombre et la durée des rencontres envisagées

| | Parents | Enfants | Intervenants |
|-----------------------------|--|--|--|
| Type de rencontre | Entrevue semi-structurée | Observation | Entrevue semi-structurée |
| Nombre de rencontres | 5 (1 mois avant, 1, 3, 6 et 12 mois après l'arrivée du chien) | 5 (1 mois avant, 1, 3, 6 et 12 mois après l'arrivée du chien) | 1 (Après l'arrivée du chien selon leur disponibilité) |
| Durée des rencontres | 60 minutes max | 15-20 minutes | 60 minutes |

expérience. Ces données ont été analysées par codification après une transcription des entrevues en verbatim. Les codes ont été regroupés pour faire ressortir des thèmes qui seront présentés à la section suivante. Des données ont également été recueillies dans l'environnement naturel par observation directe de l'enfant en période de jeu, et ce, avant et après l'arrivée du chien. Les observations ont été effectuées par une étudiante-chercheuse du groupe et filmées. Les vidéos

avec la famille pour une durée de cinq mois. Le deuxième participant est un garçon âgé de six ans et demi ayant eu son chien d'assistance pour trois jours. Considérant ce court séjour, seulement une entrevue avec la mère fut réalisée. Le Tableau 2 illustre les liens des participants avec l'enfant, le nombre et la durée des rencontres pour chaque participant.

Tableau 2. Le lien des participants avec l'enfant, le nombre et la durée des rencontres pour chaque participant

| | Participant 1 | | | | |
|-----------------------------|--|--|---------------------------------|---------------------------------|---------------------------------|
| | Parent (mère) | Enfant | Zoothérapeute | Ergothérapeute | Orthophoniste |
| Nombre de rencontres | 5 (1 mois avant, 1 et 3 mois après l'arrivée, 1 mois après le retour du chien, 1 an après le retour du chien) | 4 (1 et 3 mois après l'arrivée, 1 mois après le retour du chien, 1 an après le retour du chien) | 1 (Après l'arrivée du chien) | 1 (Après l'arrivée du chien) | 1 (Après l'arrivée du chien) |
| Durée des rencontres | 15:00 15:00 9:00 24:00 | 13:50 17:00 16:00 15:30 | 25:00 | 46:00 | 15:00 |
| | Participant 2 | | | | |
| Lien avec l'enfant | Parent (Mère) | Enfant | N/A | N/A | N/A |
| Nombre de rencontres | 1 (Quelques semaines après le départ du chien) | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Durée des rencontres | 45:00 | N/A | N/A | N/A | N/A |

[suite page 06]

Suite à l'analyse des entrevues, quatre thèmes sont identifiés et décrits ci-bas.

Thème 1 : Préparation à l'arrivée du chien d'assistance

Pour accéder à un chien d'assistance de la Fondation Mira, des critères d'admissibilité doivent être remplis et le dossier du demandeur est analysé. Une fois la candidature retenue, le parent de l'enfant présentant un TSA doit participer à une formation de sept jours à temps plein. Le chien vit avec la famille pour la durée de la formation et des dresseurs sont disponibles pour répondre à leurs questions. Un exemple de préparation supplémentaire a été relevé avec le premier participant qui avait initialement peur des chiens. Il a accédé aux services d'une intervenante en zoothérapie au secteur privé avec une approche d'exposition progressive. À la fin des sessions, la peur du chien s'était estompée et des interactions positives étaient observées selon l'intervenante.

Thème 2 : Attentes face au chien d'assistance

Les attentes d'une famille à l'autre étaient différentes. La mère du premier participant souhaitait voir une réduction des défis vécus au plan sensoriel et une amélioration de la qualité du sommeil. La mère du deuxième participant désirait que les sorties en famille et les interactions avec la fratrie soient facilitées.

Thème 3 : Influences du chien d'assistance sur le jeu de l'enfant

Obstacles pour le jeu de l'enfant : les deux mères soulèvent que les règles imposées par la Fondation Mira pouvaient avoir comme impact de limiter les interactions entre l'enfant et le chien, tout en ayant un impact sur la fratrie qui n'a pas les mêmes droits que l'enfant autiste auprès du chien. En effet, l'enfant n'a pas le droit de courir, de nager avec son chien et de jouer à la balle avec son chien et les autres enfants de la famille n'avaient pas le droit d'interagir avec le chien. Les parents et les trois intervenants croient que les chiens étaient trop jeunes, qu'ils avaient un haut niveau d'énergie, et donc, qu'ils n'étaient pas pleinement en mesure d'accomplir leur rôle.

Bénéfices sur le jeu de l'enfant : chez le premier participant, le parent est satisfait de l'évolution de l'attitude de son enfant envers le chien passant d'une réticence

à des interactions variées (p. ex. : jouer avec un toutou, faire des marches extérieures), puis à des accolades. Le chien a également pu être utilisé comme modalité d'intervention en orthophonie pour motiver l'apprentissage de mots reliés à des commandes comme « assis », « au pied », « coucher ». Des progrès ont été notés par l'orthophoniste. Le deuxième participant a également démontré une motivation à utiliser davantage le langage verbal, soit le prénom du chien, pour entrer en interaction avec celui-ci.

Thème 4 : Rétroaction sur le programme Mira

Comme les chiens d'assistance ne sont pas restés longtemps dans les familles, il est pertinent de comprendre ce qui a mené à leur retour à la Fondation Mira. Dans le premier cas, le chien a été retourné après cinq mois, car il évitait le contact avec l'enfant. Dans le deuxième cas, le chien a quitté la famille après trois jours puisqu'il a émis des jappements en direction de l'enfant après une journée où il avait été grandement stimulé. La mère de ce participant juge qu'en général, les chiens d'assistance n'ont pas suffisamment de pauses et sont toujours en mode « travail », ce qui peut augmenter leur stress et expliquer ce comportement non souhaité vécu au domicile. Outre le séjour des chiens auprès des familles, les mères participantes de l'étude avaient d'autres commentaires quant à la formation reçue avant l'arrivée du chien. Cette formation était jugée trop longue et incomplète vu l'absence de l'enfant aux rencontres pour pouvoir créer un premier contact avec l'animal avant son arrivée à la maison. Enfin, les mères jugent que les employés de la Fondation Mira (p. ex. : éducateurs, entraîneurs) ne connaissaient pas suffisamment les besoins spécifiques des jeunes présentant un diagnostic de TSA, incluant les idées d'activités suggérées.

DISCUSSION

Pour le premier élément de question, à savoir quels sont les facteurs favorables à l'accueil d'un chien d'assistance dans une famille avec un enfant présentant un TSA, il est pertinent de ressortir les insatisfactions ou attentes non répondues afin d'y repérer des éléments de réponse. En effet, les attentes des mères n'ont pas été atteintes. Ceci pourrait s'expliquer par des attentes trop élevées ou par le fait que le chien d'assistance soit demeuré dans les familles sur une

courte période. Hall, Wright et Mills (2016) soulignent qu'une période d'adaptation est nécessaire pour qu'un lien d'attachement se crée entre l'enfant et son chien d'assistance. Toutefois, la décision des mères de retourner le chien à la Fondation Mira est supportée par les écrits. En effet, Burrows, Adam et Millman (2008) soulignent l'importance d'éviter d'avoir un chien agressif en présence d'un enfant présentant un TSA puisque ce dernier n'est pas en mesure d'interpréter correctement les signaux d'alerte du chien et sa sécurité peut être compromise, entre autres par des risques de morsure. Rappelons également que les chiens d'assistance ont peu de temps de récupération, ce qui augmente leur niveau de stress (Burrows, Adam, Millman, 2008). Autrement, les mères déplorent que le contact initial du chien soit seulement avec le parent. Elles croient que la présence de l'enfant aurait permis, dès le début, de voir si un lien positif ou une compatibilité étaient présents. Toutefois, l'étude de Burrows, Adams et Millman (2008) souligne que le chien forme d'abord un lien d'attachement avec le parent avant d'en former un avec l'enfant. Enfin, il est intéressant de noter que les deux chiens provenaient de la même portée, ce qui soulève plusieurs questions quant à la génétique reliée au stress par exemple. Des questions peuvent également se poser quant à l'entraînement donné à l'animal, par exemple s'il s'agissait du même entraîneur pour les deux chiens. Plus d'informations sont requises pour répondre à ces questions et connaître les sources possibles de stress des chiens participant à l'étude.

Pour le deuxième élément de question, soit l'influence du chien d'assistance sur le jeu de l'enfant présentant un TSA, il est nécessaire de considérer les défis du programme de la Fondation Mira et la durée du séjour de l'animal. En effet, les règles établies par la Fondation Mira limitent le type d'interaction que l'enfant peut avoir avec l'animal. Le jeu de l'enfant peut prendre plusieurs formes et est nécessaire à son développement. Lorsque les jeux habituellement réalisés avec des animaux de compagnie ne peuvent pas être reproduits (p.ex. : lancer la balle au chien), ceci requiert plus de soutien spécialisé pour trouver des alternatives au jeu et des idées créatives. Ce soutien était identifié comme manquant par les familles participantes. Malgré la courte durée du

séjour de l'animal, des avantages sont soulevés en termes de motivation pour l'enfant à réaliser de nouveaux apprentissages ainsi qu'à s'engager de façon plus soutenue et variée dans un jeu avec l'animal. Une amélioration dans la communication verbale et non verbale, les interactions sociales, les déplacements et les barrières sensorielles est notée chez les deux enfants, ce qui concorde avec les écrits de Burrows, Adams et Spiers (2008). Enfin, la participation au programme de la Fondation Mira a permis à une famille de constater les avantages et les désavantages du chien comme aide à leur enfant. La mère du premier participant a donc acheté un chat comme animal de compagnie. Elle nomme avoir utilisé les ressources acquises dans la formation de la Fondation Mira pour préparer l'arrivée du chaton au sein de la famille. Elle y voit déjà des avantages comme la réduction du stress et la stimulation de l'intérêt pour des apprentissages. Ceci soulève la question des bénéfices du chien d'assistance comparativement à ceux d'un animal de compagnie. En effet, un animal de compagnie pourrait être une option peu coûteuse et adaptée au rythme de vie des familles. De plus, une étude relève que la présence d'un animal de compagnie diminue le sentiment de peur et d'inquiétude chez les enfants présentant un TSA et facilitent les interactions sociales (Byström et Persson, 2015), tout comme identifié dans d'autres études sur les chiens d'assistance.

[suite page 08]



Finalement, le chien d'assistance ou l'animal de compagnie a un effet bénéfique sur la motivation de l'enfant à s'engager à une plus grande variété d'activités, incluant des activités ludiques et d'apprentissage. Toutefois, le développement du jeu des enfants présentant un TSA devrait être étudié davantage. Comme l'ergothérapeute possède une expertise en occupation, il est essentiel d'explorer l'influence de l'animal sur le jeu de l'enfant afin d'optimiser son fonctionnement occupationnel. Il pourrait d'ailleurs être intéressant de partager l'expertise de l'ergothérapie avec la Fondation Mira afin de contribuer aux connaissances des membres du programme quant aux différentes dimensions et composantes du jeu de l'enfant ainsi qu'en termes de besoins spécifiques de la clientèle présentant un diagnostic de TSA.

Cette étude comporte certaines limites. D'abord, le nombre de participants ne permet pas de généraliser les résultats. De plus, le retour des chiens d'assistance après un court séjour dans la famille a limité la cueillette de données. Des études devraient être réalisées avec un plus grand échantillon et une durée de séjour plus longue pour mieux comprendre l'influence de l'animal sur le jeu de l'enfant présentant un TSA. Une comparaison serait également pertinente à faire entre les bénéfices acquis en présence d'un chien d'assistance plutôt qu'en présence d'un animal de compagnie.

CONCLUSION

Actuellement, et dans le contexte des familles qui ont participé à l'étude, le processus pour accueillir un chien d'assistance ainsi que les obstacles encourus excèdent les bénéfices. En effet, les règles du programme limitent les options de jeu entre l'enfant et le chien, avec des ressources ou alternatives qui ne sont pas satisfaisantes pour les besoins spécifiques des enfants présentant un TSA. Les familles ont pris la décision de retourner leur chien à la Fondation Mira. Une famille croit plus bénéfique pour les besoins de l'enfant d'avoir un animal de compagnie avec un entraînement particulier. Des études afin d'approfondir cette question seraient pertinentes.

Pour joindre l'auteure :
guitardp@uottawa.ca

Crédits photos : Charles PH-K4mSJ7kc0As
Evan-wise-1309052
(Unsplash)

RÉFÉRENCES

- Abbeduto, L., Seltzer, M. M., Shattuck, P., Krauss, M. W., Orsmond, G., et Murphy, M. M. (2004). Psychological well-being and coping in mothers of youths with autism, down syndrome, or fragile x syndrome. *American Journal of Mental Retardation*, 109(3), 237-254.
- Audrestch, H. M., Whelan, C. T., Grice, D., Asher, L., England, G. C. W., et Freeman, S. L. (2015). Recognizing the value of assistance dogs in society. *Disability and Health Journal*, 8(4), 469-474. <http://doi.org/10.1016/j.dhjo.2015.07.001>
- Berry, A., Borgi, M., Francia, N., Alleva, E., et Cirulli, F. (2013). Use of Assistance and Therapy Dogs for Children with Autism Spectrum Disorders: A Critical Review of the Current Evidence. *Journal of Alternative and Complementary Medicine*, 19(2), 73-80. <http://doi.org/10.1089/acm.2011.0835>
- Burrows, K. E., Adams, C. L., et Millman, S. T. (2008). Factors Affecting Behavior and Welfare of Service Dogs for Children With Autism Spectrum Disorder. *Journal of Applied Animal Welfare Science*, 11(1), 42-62. <http://doi.org/10.1080/10888700701555550>
- Burrows, K. E., Adams, C. L., et Spiers, J. (2008). Sentinels of Safety: Service Dogs Ensure Safety and Enhance Freedom and Well-Being for Families With Autistic Children. *Qualitative Health Research*, 18(12), 1642-1649. <http://doi.org/10.1177/1049732308327088>
- Byström, K. M., et Persson, C. A. L. (2015). The Meaning of Companion Animals for Children and Adolescents with Autism: The Parents' Perspective. *Anthrozoös*, 28(2), 263-275. <http://doi.org/10.1080/08927936.2015.11435401>
- Creswell, J. W. (2013). *Qualitative Inquiry and Research Design: Choosing Among Five Approaches* (3e éd.). Los Angeles, CA : SAGE publication.
- De Villers, M. E. (2009). Animal domestique. Dans J. Fortin, L. Roberge et J. C. Corbeil (dir). *Multidictionnaire de la langue française* (5e éd., p. 92). Montréal, Québec : Québec Amérique Inc.
- Fédération québécoise de l'autisme. (2018). L'autisme en chiffres. Repéré à <http://www.autisme.qc.ca/tsa/lautisme-en-chiffres.html>
- Fédération québécoise de l'autisme. (2017). Qu'est-ce que le trouble du spectre de l'autisme (TSA)? Repéré à <http://www.autisme.qc.ca/tsa/quest-ce-que-le-tsa.html>
- Grandgeorge, M., Tordjman, S., Lazartigues, A., Lemonnier, E., Deleau, M., et Hausberger, M. (2012). Does Pet Arrival Trigger Prosocial Behaviors in Individuals with Autism? *Public Library of Science one*, 7(8), 1-8. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0041739>
- Hall, S. S., Wright, H. F., Hames, A., PAWS Team, et Mills, D. S. (2016). The long-term benefits of dog ownership in families with children with autism. *Journal of Veterinary Behavior*, 13, 46-54. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2016.04.003>
- Hall, S. S., Wright, H. F., et Mills, D. S. (2016). What Factors Are Associated with Positive Effects of Dog Ownership in Families with Children with Autism Spectrum Disorder? The Development of the Lincoln Autism Pet Dog Impact Scale. *Public Library of Science one*, 11(2), 1-19. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0149736>
- Mira. (2017). Mission. Repéré à http://www.mira.ca/fr/qui-sommes-nous-/3/mission_43.html
- O'Haire, M. E., McKenzie, S. J., Beck, A. M., et Slaughter, V. (2013). Social Behaviors Increase in Children with Autism in the Presence of Animals Compared to Toys. *Public Library of Science*, 8(2), 1-10. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0057010>
- Quintero, N. et McIntyre, L. L. (2010). Sibling Adjustment and Maternal Well-Being: An Examination of Families With and Without a Child with an Autism Spectrum Disorder. *Focus on Autism and Other Developmental Disabilities*, 25, 37-46. <https://doi.org/10.1177/1088357609350367>
- Sams, M. J., Fortney, E. V, et Willenbring, S. (2006). Occupational therapy incorporating animals for children with autism: A pilot investigation. *American Journal of Occupational Therapy*, 60(3), 268-274.
- Smyth, C. et Slevin, E. (2010). Experiences of Family Life with An Autism Assistance Dog. *Learning Disability Practice*, 13(4), 12-17.
- Viau, R., Arsenault-Lapierre, G., Fecteau, S., Champagne, N., Walker, C.-D., et Lupien, S. (2010). Effect of service dogs on salivary cortisol secretion in autistic children. *Psychoneuroendocrinology*, 35(8), 1187-1193. <https://doi.org/10.1016/j.psyneuen.2010.02.004>
- Watling, R., Deitz, J., Kanny, E. M., et McLaughlin, J. F. (1999). Current Practice of Occupational Therapy for Children With Autism. *American Journal of Occupational Therapy*, 53(5), 498-505.
- Wright, H., Hall, S., Hames, A., Hardiman, J., Mills, R., PAWS Team, et Mills, D. (2015). Pets Dogs Improve Family Functioning and Reduce Anxiety in Children with Autism Spectrum Disorder. *Anthrozoös*, 28(4), 611-624. <https://doi.org/10.1080/08927936.2015.1070003>

Byström, K. M., et Persson, C. A. L. (2015). The Meaning of Companion Animals for Children and Adolescents with Autism: The Parents' Perspective. *Anthrozoös*, 28(2), 263-275. <http://doi.org/10.1080/08927936.2015.11435401>

Creswell, J. W. (2013). *Qualitative Inquiry and Research Design: Choosing Among Five Approaches* (3e éd.). Los Angeles, CA : SAGE publication.

De Villers, M. E. (2009). Animal domestique. Dans J. Fortin, L. Roberge et J. C. Corbeil (dir). *Multidictionnaire de la langue française* (5e éd., p. 92). Montréal, Québec : Québec Amérique Inc.

Fédération québécoise de l'autisme. (2018). L'autisme en chiffres. Repéré à <http://www.autisme.qc.ca/tsa/lautisme-en-chiffres.html>

Fédération québécoise de l'autisme. (2017). Qu'est-ce que le trouble du spectre de l'autisme (TSA)? Repéré à <http://www.autisme.qc.ca/tsa/quest-ce-que-le-tsa.html>

Grandgeorge, M., Tordjman, S., Lazartigues, A., Lemonnier, E., Deleau, M., et Hausberger, M. (2012). Does Pet Arrival Trigger Prosocial Behaviors in Individuals with Autism? *Public Library of Science one*, 7(8), 1-8. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0041739>

Hall, S. S., Wright, H. F., Hames, A., PAWS Team, et Mills, D. S. (2016). The long-term benefits of dog ownership in families with children with autism. *Journal of Veterinary Behavior*, 13, 46-54. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2016.04.003>

Hall, S. S., Wright, H. F., et Mills, D. S. (2016). What Factors Are Associated with Positive Effects of Dog Ownership in Families with Children with Autism Spectrum Disorder? The Development of the Lincoln Autism Pet Dog Impact Scale. *Public Library of Science one*, 11(2), 1-19. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0149736>

Mira. (2017). Mission. Repéré à http://www.mira.ca/fr/qui-sommes-nous-/3/mission_43.html

O'Haire, M. E., McKenzie, S. J., Beck, A. M., et Slaughter, V. (2013). Social Behaviors Increase in Children with Autism in the Presence of Animals Compared to Toys. *Public Library of Science*, 8(2), 1-10. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0057010>

Quintero, N. et McIntyre, L. L. (2010). Sibling Adjustment and Maternal Well-Being: An Examination of Families With and Without a Child with an Autism Spectrum Disorder. *Focus on Autism and Other Developmental Disabilities*, 25, 37-46. <https://doi.org/10.1177/1088357609350367>

Sams, M. J., Fortney, E. V, et Willenbring, S. (2006). Occupational therapy incorporating animals for children with autism: A pilot investigation. *American Journal of Occupational Therapy*, 60(3), 268-274.

Smyth, C. et Slevin, E. (2010). Experiences of Family Life with An Autism Assistance Dog. *Learning Disability Practice*, 13(4), 12-17.

Viau, R., Arsenault-Lapierre, G., Fecteau, S., Champagne, N., Walker, C.-D., et Lupien, S. (2010). Effect of service dogs on salivary cortisol secretion in autistic children. *Psychoneuroendocrinology*, 35(8), 1187-1193. <https://doi.org/10.1016/j.psyneuen.2010.02.004>

Watling, R., Deitz, J., Kanny, E. M., et McLaughlin, J. F. (1999). Current Practice of Occupational Therapy for Children With Autism. *American Journal of Occupational Therapy*, 53(5), 498-505.

Wright, H., Hall, S., Hames, A., Hardiman, J., Mills, R., PAWS Team, et Mills, D. (2015). Pets Dogs Improve Family Functioning and Reduce Anxiety in Children with Autism Spectrum Disorder. *Anthrozoös*, 28(4), 611-624. <https://doi.org/10.1080/08927936.2015.1070003>